

16 avril 1935

## PREUVE POUR PREUVE

Par un grand renfort de caractères gras, l'*Orient* a essayé hier de masquer l'indigence intellectuelle de son charabia quotidien. Que veulent donc les Ilotes ?

Se réclamant de notre leader de dimanche, ils prétendent dénoncer un double jeu dans notre attitude : d'une part nous favoriserions l'agitation et l'émeute et nous lancerions, d'autre part, des appels au calme afin d'en recueillir le bénéfice de quelques portefeuilles. ? Ou quelque chose d'approchant.

Ce réjouissant roman-feuilleton a malheureusement contre lui les textes de tous les articles parus chez nous depuis la fondation du *Jour*. Nous mettons à défi qui que ce soit d'y trouver une seule ligne prouvant des allégations de cet ordre. En ce qui concerne la grève des chauffeurs, *dès avant le début de cette grève*, nous proclamions son caractère inopportun. Ce qui ne nous a pas empêché de reconnaître, en toute objectivité, que certaines revendications des chauffeurs méritaient d'être retenues. Est ce donc là ce qui s'appelle « favoriser l'agitation » ? Dans notre dernier article, favorisons-nous précisément l'agitation en demandant aux chauffeurs de cesser leur grève ? Et est-ce bien aux organisateurs bénévoles de la « première marche de la faim » de se poser en défenseurs de l'ordre ?

Notre appel au calme, nous le lançons parce que nous estimions que toute manifestation de mécontentement était superflue dès lors que « la preuve du malaise dont nous souffrions était faite ».

De toute la phrase, les Ilotes ont choisi un mot, le mot « preuve ». Ils la brandissent cette « preuve » et lui font prouver ce qu'ils veulent : que tout resterait dans l'ordre si..., que 5 morts et 18 blessés (et là, nos maîtres-chanteurs mentent même sur les chiffres) se sont fait casser la figure pour tel ou tel..., que le salut du pays consiste en tel ou tel changement..., etc...

Voilà, une fois de plus, comment ils tronquent un texte, comment ils dénaturent une idée, à quel prix et par quels moyens ils renseignent les lecteurs qui leur restent.

Ce qui pourtant nous plait dans le tortillement impuissant des Ilotes, c'est la rage mal déguisée qu'ils laissent apercevoir.

Rage de ne rien pouvoir reprendre dans une attitude – la nôtre – qui reste conforme au sentiment et à l'intérêt du pays.

Rage de nous sentir indépendants et, malgré notre indépendance, inattaquables.

Rage aussi de constater que l'heure sonnera quand même où, contre toutes les intrigues des concussionnaires qui les dirigent ce ne sera point à eux qu'on fera appel.

Toute cette rage, ils emploient alors n'importe quoi et n'importe qui pour la déverser contre nous.

Mais ce déploiement de sottises, nous l'accueillons comme un signe. Comme un signe favorable. Comme le signe d'égarement que laisse échapper le joueur qui sent pour lui la partie bien perdue.

Mais peu importe en ce moment. Au-dessus des quelles qu'ils nous cherchent, le sort du pays se dessine, se décide peut-être. Dans les circonstances particulièrement graves que nous traversons, nous avons tenu à définir notre attitude.

Quelle est l'attitude des Ilotes ? Ils se bornent à proférer de pâles injures contre des parlementaires en vue et à tomber dans la calomnie la plus stupide.

En fait de « preuve », cela prouve surtout, en plus d'une incroyable méconnaissance des nécessités de l'heure, une lâcheté et un abêtissement bien singuliers.